

# Madelin veut « regarder en face » l'immigration clandestine

Sangatte :  
de notre envoyé spécial,  
Thierry Portes

« Absurde ». « Hallucinant ». « Ubuesque ». « Kafkaïen ». « Cauchemardesque ». Alain Madelin a multiplié les adjectifs lors d'une visite commencée dans la nuit de mercredi à jeudi à l'entrée du tunnel sous la Manche, et poursuivie hier au centre de Sangatte. Il est vrai que la situation est difficilement qualifiable aux abords de ce petit village du Pas-de-Calais, qui abrite le plus important centre de réfugiés de l'Hexagone.

Au départ, en 1999, il s'agissait d'une réponse provisoire à l'arrivée de deux cents Kosovars fuyant leur pays en guerre. Désormais, ils sont chaque jour entre mille deux cents et mille cinq cents candidats à l'immigration vers l'Angleterre voisine, entassés sous des tentes ou dans des cabines, ces abris de fortune étant eux-mêmes rangés dans un immense hangar planté au milieu des champs. Quelques sanitaires, quelques téléphones, quelques tables. Des files d'attente à l'heure du déjeuner. Des enfants qui essaient de jouer. Des adultes, surtout des hommes, qui déambulent, dépenaillés, désœuvrés.

« Un camp qui ressemble à un autre, en Somalie ou au Kosovo », a résumé Alain Madelin.

Ce qu'il avait vu au cours de la nuit de mercredi à jeudi l'avait manifestement beaucoup plus impressionné. Un groupe d'une quarantaine de clandestins avaient pour la première fois forcé l'ultime enceinte du site – un sanctuaire jusqu'à présent – et s'étaient engouffrés en courant sur les voies dans le tunnel sous la Manche. « Les Afghans ont réussi là où le GIGN et le Raid avaient échoué », a raillé Alain Madelin, ne sachant s'il fallait rire ou se lamenter d'une telle mésaventure.

Les immigrés – la plupart se déclarent afghans – ne pouvaient aller bien loin. La sécurité du tunnel répond à des normes antiterroristes. Les récupérer fut un jeu d'enfant. Mais cela a demandé trois heures, nécessitant l'intervention d'un grand nombre d'agents d'Eurotunnel et de policiers, et un déploiement de cars et de fourgons pour transporter, à tour de rôle, les clandestins et leurs poursuivants. Le trafic a, bien entendu, été interrompu, les voyageurs d'un train demeurant bloqués.

Mais plus grave que le préjudice subi par la société Eurotunnel fut la réaction, ou plutôt l'absence de réaction, des autorités. C'est ce qui a révolté Alain Madelin. Hier, après avoir pris des nouvelles d'un

immigré croisé la veille, l'ancien ministre s'est énervé : « Un agent de la police m'a d'abord dit qu'en matière de droit on ne sait pas si c'est un délit. Mais, m'avait-il promis, au moins on va marquer le coup, les mettre en garde à vue. Je suis retombé sur eux ce matin. La police s'est contentée de raccompagner les clandestins au centre de Sangatte. La garde à vue, c'est du pipeau. »

C'est le côté « ubuesque » de cette histoire : toutes les nuits la police arrête entre trois cents et quatre cents clandestins qu'elle reconduit au camp de Sangatte. Les mêmes aussitôt retentent leur chance. Ils savent qu'ils parviendront un jour en Angleterre. Depuis deux ans, trente mille de leurs « frères » y sont parvenus.

Hier, Alain Madelin a dénoncé « l'hypocrisie de l'Etat », « l'absence de politique et de volonté du gouvernement », avant d'exhorter Lionel Jospin et Jacques Chirac à se rendre à Sangatte, pour prendre conscience du phénomène. « Le problème n'est pas derrière nous, il est devant », a prévenu Alain Madelin. « Même si ce n'est pas simple, il faut apporter des solutions, qui seront forcément européennes. » Sa visite terminée, le candidat à l'élection présidentielle pouvait proclamer : « Je suis là pour essayer de bousculer les choses, pour qu'on regarde la réalité en face. »



Au cours de sa visite, Alain Madelin a exhorté Lionel Jospin et Jacques Chirac à se rendre à Sangatte. Depuis 1999, plus de mille clandestins s'entassent dans un immense hangar en attendant d'immigrer vers l'Angleterre. (Photo Philippe Huguen/AFP.)